

Accompagnement

→ Liens : *Empathie, Herméneutique, Guérison, Récits de vie, Soins palliatifs, Vérité, Norme intime.*

Exemples concrets

1 L'accouchement se prolonge ; « est ce normal docteur ? » En l'absence de signes de souffrance fœtale il répond : « Je ne sais pas. La normale c'est vous ». La dilatation reprend dès l'arrivée de la sage-femme aimée.

Le médecin était investi d'un supposé savoir, or il n'y a pas ici de normes précises. La femme souffre un peu de cette réponse qui l'investit de la responsabilité de son corps. Sa vérité était l'attente de la sage-femme sur qui elle avait fait un transfert. L'accoucheur aurait pu tenter d'accélérer le travail par des médicaments. Au lieu de cela il a accompagné.

2 La trithérapie a bien marché. Il croyait mourir et s'est désintéressé de sa vie. Il va falloir revivre, et sans doute autrement.

Cette situation est bien connue des associations de sidéens. Guérir est ici un travail difficile qu'il faut accompagner, et diriger.

3 Un adolescent commence à prendre conscience de son homosexualité. Il n'a personne à qui en parler. Sous prétexte d'une fatigue il va voir son médecin de famille.

Il ne faut ni la sympathie, ni la compassion mal comprise (souffrir avec l'autre) Ce serait oublier l'altérité. C'est de l'empathie qui est nécessaire : Comprendre que l'autre a une souffrance enracinée dans son histoire ; être présent sans juger ; reformuler ce qu'il commence à découvrir pour montrer qu'on est attentif. C'est cela l'accompagnement. Un rôle de témoin. Le contraire du paternalisme (donner des conseils d'adulte), pourtant utiles parfois, et réclamés, mais dans d'autres circonstances.

4 Un étudiant fait un stage en soins palliatifs. Il est très ému par un vieux monsieur auquel il pense souvent, en fantasmant une aide fusionnelle. En entrant dans la chambre il fait un visage de compassion attristée. La dame qui sert le repas l'attire dehors et lui dit : « Regarde comment je fais : Je suis gaie, j'ouvre sa fenêtre. Tiens regarde cet homme qui est venu le voir ; cela avait l'air d'être une visite très attendue. » Le lendemain l'étudiant dit : « J'ai vu sortir de votre chambre un homme qui paraissait heureux d'avoir passé un moment avec vous. » Et le vieux monsieur parle avec passion de cette visite.

Accompagner c'est toujours accompagner la vie. La vie d'un autre, là ou il est.

DÉFINITION

Accompagner, c'est être le témoin solidaire du cheminement d'un autre.

Ce concept s'est développé surtout autour de la fin de vie : Quand toutes les ressources thérapeutiques sont épuisées, il reste à être présent, témoin d'un cheminement vers la mort. Ce chemin est très étranger à un être bien portant.

Mais tout l'exercice médical est éclairé par le concept d'accompagnement car il tempère la recherche d'objectivité et de maîtrise qui sont par ailleurs nécessaires à l'action. Ainsi on accompagne une chimiothérapie, un accouchement, une guérison. (ex. 1 et 2)

Pour comprendre l'accompagnement il faut faire siennes quelques idées d'acquisition difficile :

L'altérité : l'autre est radicalement différent de nous, bien que semblable. Jamais on ne peut le comprendre totalement, d'autant que lui-même ne le peut pas. Accepter l'altérité c'est renoncer définitivement, en devenant médecin, à dire « moi à votre place ». (ex. 2) Or nous avons tous un besoin fusionnel profond, (toi et moi nous ne formons qu'un). Cf. citation.

La différence entre la **réalité** médicale et la **vérité** du sujet. La réalité est objectivement constatable. La vérité émane des profondeurs de l'être dont elle est vécue comme l'exact reflet. Si le sujet ne ressent pas cette adéquation, il souffre du sentiment d'absence de vérité. Mais il n'a pas de grande clarté, ni de maîtrise, surtout au moment où il se sent malade. Accompagner c'est respecter cette recherche, favoriser par sa présence la naissance de la vérité du patient. C'est pour une part de l'herméneutique.

Le médecin est **supposé savoir** ce qui peut soulager, donc supposé « savoir » même sur la vérité du patient. Il sait que ce n'est que partiellement possible, et il en souffre, tandis que le patient souffre de ne pas accéder clairement à sa vérité. Cette double souffrance acceptée permet le travail du cheminement. Elle est présente dans l'empathie.

La norme : les normes médicales et sociales ne peuvent s'imposer totalement au patient. Celui-ci a sa norme personnelle, consciente, mais aussi une norme intime, sœur de sa vérité. Le médecin accompagne l'élaboration de nouvelles normes propres au patient, qui sont celles de sa vie après la guérison.

Le concept d'accompagnement nourrit une part fondamentale de l'exercice médical, trop négligée au profit de l'objectivité. Pour y accéder il faut passer par la compréhension d'autres concepts, peu apparents dans ce qui est ordinairement exprimé en médecine.

Citation

Amare amabam et nondum amabam

(« J'aimais aimer, mais je n'aimais pas encore »)

Saint Augustin

Affect

→ Liens : *Inconscient, Psychanalyse*

Exemples concrets

1 Mme H a été frôlée par une voiture. En l'espace d'un instant, elle a vu la voiture foncer sur elle et « s'est vue morte ». Envahie par cette image, elle reste allongée sur le sol pendant quelques minutes, « paralysée, inerte, comme morte ».

Il n'y a que des ecchymoses, mais la stupeur persistera quelques minutes. L'affect douloureux, mortifère, persistera marqué par un sentiment d'insécurité vitale, pendant plusieurs semaines. Cet état permanent est émaillé d'affects aigus d'angoisse, lors de tout rappel de l'événement (crissement de pneu). C'est un état de stress* post-traumatique.

2 Mlle T, 29 ans, célibataire, est vendeuse dans un magasin de tissus de luxe depuis 8 ans. Son patron aime à dire que son personnel fait partie de sa famille ; elle est « une de ses filles ». Le lendemain d'une promotion attendue, elle se réveille avec un bras paralysé, paralysie paradoxalement vécue avec sérénité.

Selon l'interprétation psychanalytique, on peut penser que la relation « affective » avec son patron rappelait sa relation avec son père. Elle avait par là même une dimension pulsionnelle, conflictuelle, entre désir et interdit : la représentation de la pulsion était refoulée dans l'inconscient. Le refoulement a été levé par la promotion qui réactive cette proximité relationnelle. Le retour du refoulé sous forme de symptôme, la paralysie de conversion du bras gauche (hystérique*) est un compromis entre désir et interdit. Il endigue l'angoisse qui disparaît au profit de « la belle indifférence ». Le symptôme invalidant a peut-être un autre sens plus immédiat, dans la mesure où il l'empêche de travailler. Il exprimerait alors le souhait inconscient de la patiente de s'éloigner de cette proximité affective jugée inacceptable.

3 Mme A depuis plusieurs jours est fatiguée, dort mal, se réveille tôt, a perdu l'appétit. Tout lui pèse, la vie a perdu son intérêt. Elle s'estime incapable dans son métier.

Mme A souffre de dépression*, elle n'exprime que des affects négatifs.

4 M. V parle vite et fort, effectue des jeux de mots incessants, plaisante avec une familiarité inhabituelle. Travaillant dans une banque, il veut réformer la bourse ; tout paraît possible.

M. V est dans la toute-puissance de la pensée, qui reste improductive. Ses affects positifs caractérisent l'humeur expansive d'un accès maniaque.

DÉFINITION

– n. f. du latin **affecto**, disposition psychique et physique.

Épreuve émotionnelle allant de l'agréable (plaisir) au désagréable (déplaisir), qui accompagne l'activité psychique, pouvant s'exprimer sous forme de tonalité générale ou de décharge massive, tant psychologique que physique, perçue comme une sensation corporelle.

■ Affect et psycho traumatique

Lors d'un traumatisme majeur tel qu'une catastrophe naturelle, le témoin peut être envahi par l'image de sa mort (ex. 1). Cet affect dramatique peut induire un état de stress* post-traumatique, caractérisé par un vécu permanent d'insécurité angoissante et une réactivation des affects mortifères, lors de la réminiscence de la situation traumatique initiale.

■ Affect, pulsion et situation conflictuelle

Freud a précisé la relation entre affect, pulsion et angoisse.

La **pulsion** est caractérisée par sa source, un stimulus corporel ; son contenu, la représentation ; son expression énergétique, l'affect ; et enfin par son but.

L'**affect** correspond à la quantité d'énergie qui fait tendre la pulsion vers la réalisation de son but.

Chez le nouveau-né, la pulsion de faim entraîne une tension et son but est d'abaisser cette tension par la recherche de nourriture. Elle induit la recherche du sein maternel. Lorsque le petit enfant a une pulsion qui s'exprime par des sentiments tendres envers sa mère, il entre en rivalité avec son père qui représente la loi et interdit « ce désir incestueux ». C'est une situation œdipienne. Il y a alors un conflit entre l'interdit (représenté par le surmoi élaboré à partir des interdits parentaux) et le désir (représenté par l'inconscient et son univers pulsionnel obéissant au principe de plaisir).

L'**angoisse** provoquée par un conflit inacceptable pour le sujet, fait refouler la représentation de la pulsion dans l'inconscient et participe à sa formation.

Le **refoulement** est donc un mécanisme de défense contre l'angoisse, il est à l'origine de l'inconscient. Dans une perspective thérapeutique, l'abréaction consiste à obtenir une décharge émotionnelle dans laquelle la représentation est de nouveau liée à l'affect correspondant.

■ Affect et pathologie affective

Dans la dépression*, la tristesse pathologique, le désintérêt, la perte de plaisir, la dévalorisation de soi et le pessimisme du monde correspondent à des affects négatifs.

Dans la manie, l'exaltation de l'humeur, l'activité ludique, l'euphorie, la toute-puissance correspondent à des affects positifs.

Citation

Si l'émotion est une ivresse, la passion est une maladie.

Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1800),
traduction M. Foucault

Altérité

→ Liens : *Communication, Empathie*

Exemples concrets

1 Ce jeune malade me parle de Luc, de Catherine, de Paul, cite des noms que je ne connais pas. Je finis par comprendre qu'il désigne ainsi des membres de sa famille ou de son entourage, des lieux de son village ou de son enfance et qu'il m'en parle, comme si je les connaissais et comme si j'en étais familier.

Il a perdu le sens de l'altérité. Il souffre d'une maladie mentale, qu'on appelle une psychose, et qui se caractérise par la perte du sens de la réalité, dont le sens de l'altérité est l'un des éléments.

2 Ce bébé crie pour avoir son biberon, dont il enfourne la tétine avidement dans sa bouche, sans sembler se préoccuper de la présence de sa mère.

Il n'a pas encore acquis le sens de l'altérité qui fait partie, du reste, comme il vient d'être dit, du sens de la réalité*.

3 Ce nourrisson de 6 mois est dans les bras de sa mère. Il aperçoit son image dans un miroir et se met à exploser de joie. Il se tourne alternativement vers sa mère qu'il dévisage, puis vers le reflet de son image.

Ce bébé est en train d'acquiescer à la fois le sens de son altérité et celui de son identité, par l'intermédiaire d'une modification de ses perceptions visuelles, qui entraînent une modification de son fonctionnement psychique. C'est une étape importante du développement psycho-affectif de l'enfant, que le psychologue français Henri Wallon (1879-1962) a désignée comme le stade dit du miroir. Le psychanalyste J. Lacan a intégré cette expérience dans sa théorie du fonctionnement psychique.

4 Le Dr X a fait le diagnostic d'un cancer chez son malade M. D. Mais comment va-t-il le lui annoncer et comment va-t-il lui en faire accepter le traitement ?

Il ne pourra y réussir que s'il prend en compte l'altérité de ce malade, son vécu particulier, le retentissement psychologique que va avoir chez lui l'annonce de cette maladie, les conséquences qui vont en découler dans son existence, etc.

En fait, il doit établir avec lui un rapport fait d'un mélange d'altérité (objectiver l'autre, le mettre à distance pour le traiter comme un objet différent de soi) et d'identification (du latin *idem*, le même et *fiere*, devenir ; donc, devenir le même [que l'autre], se faire semblable à lui, se rapprocher de lui, se mettre à sa place).

DÉFINITION

Le terme d'altérité désigne l'état, la qualité ou le caractère de ce qui est distinct, de ce qui n'est pas soi (c'est-à-dire le sujet ou l'objet pris en considération en lui-même).

La notion d'altérité s'oppose à celles d'identité*, de semblable, de similitude, d'analogie. L'identité (du mot latin *idem*, qui veut dire, le même) désigne le fait d'être ou de rester le même ou soi-même, donc d'être identique à soi-même, qu'il s'agisse d'une personne ou d'un objet.

Le semblable (comme nom ou comme adjectif) désigne les êtres ou les objets qui se ressemblent, c'est-à-dire qui ont des traits communs ou identiques entre eux. Les mots de similitude ou d'analogie ont des sens voisins.

Le terme d'altérité est employé dans différentes disciplines : essentiellement d'abord en philosophie, en littérature, mais aussi en psychologie (bien qu'il ne figure pas dans la plupart des dictionnaires concernant cette matière) — et notamment en psychologie médicale —, en psychiatrie. Actuellement, il s'emploie beaucoup en anthropologie (discipline qui étudie l'Homme d'une manière générale, aussi bien dans ses aspects anatomiques que biologiques, ethniques, culturels, sociaux, ainsi que les civilisations). Il s'emploie aussi en théologie (étude des doctrines religieuses — Dieu, considéré comme un être radicalement autre que l'Homme, mais en relation intime avec lui, et à qui il est destiné à ressembler, du moins dans la théologie catholique romaine).

Citations

La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact face à l'altérité : je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre.

Jean-Jacques Lecercle et Ronald Shusterman,
L'Emprise des signes

Autrui, c'est d'abord l'autre, le différent. Mais l'altérité ne suffit pas à caractériser autrui. Car, s'il est autre que moi, il est en même temps mon semblable. Il est alter ego, c'est-à-dire un autre moi et un autre que moi. Autrui est donc à la fois le même et l'autre. Prendre en compte la dimension d'autrui dans la réflexion philosophique signifie, dès lors, s'interroger sur cette double structure du même et de l'autre, du sujet et de l'objet, essentiellement réversible...

E. Clément et al., *Pratique de la Philosophie de A à Z*

Âme

→ Liens : *Corps, Dualisme, Homme*

Exemples concrets

1 Frédéric II de Hohenstaufen, membre important de la famille impériale allemande et allié de Philippe Auguste à la bataille de Bouvines, s'éteignit en 1250 à Palerme en Sicile où il fut enterré. D'esprit curieux, il fit peser par ses médecins des mourants avant leur décès et après celui-ci, afin de chercher à mesurer le poids de leur âme.

L'âme est considérée comme séparable du corps, d'où la recherche d'une donnée physique la concernant, et non seulement spirituelle.

2 La découverte de l'auscultation par le Dr René-Théophile Laënnec (1781-1826) se fit en 1816, lors de la traversée de la cour du Louvre en réfection, où des enfants se transmettaient des messages acoustiques aux deux extrémités d'une longue poutre. De retour à l'hôpital Necker, petit monastère du XVIII^e siècle transformé par Mme Necker, en 1778, en infirmerie de l'immense paroisse de St-Sulpice, il fait fabriquer des cylindres de papier à ses élèves. Ensuite, ces cylindres sont fabriqués en divers bois tournés, que l'on appelle stéthoscopes (en grec, *je vois dans la poitrine*) car Laënnec avait une oreille de musicien et connaissait de nombreux instruments. Il se met à écouter les poitrines des 1 000 malades annuels, enregistre, compare, synthétise puis vérifie lors des 400 autopsies systématiques des malades qui meurent dans l'année. Il rédige nuit et jour en se donnant corps et âme à son œuvre, les 928 pages de *L'Auscultation médiate*, au prix d'une poussée de phtisie débutante (tuberculose), non encore diagnostiquée. Son ouvrage paraîtra en 1819 et révolutionnera la médecine.

3 Dans *Les Malheurs de Sophie*, la comtesse de Ségur plante le décor d'une situation positive : Sophie et sa mère rejoignent le père de Sophie en Amérique. Ce dernier vient d'hériter d'une fortune colossale. Mais..., le navire fait naufrage, la mère de Sophie se noie et son père désespéré épouse une femme tyrannique qui le fait mourir de chagrin. Sophie, prise en charge par sa marâtre, poursuivra son chemin, avec une déchirure à l'âme que l'on suivra dans les ouvrages suivants : *Les Petites Filles modèles* puis *Les Vacances*. Elle surmontera, grâce à l'amour, ce sentiment d'abandon.

DÉFINITION

Principe spirituel de l'homme, conçu dans les religions dualistes comme séparable du corps, immortel et jugé par Dieu.

Le mourant a rendu l'âme. Ce mot implique une opposition avec l'idée du **corps** (ex. 1).

L'idée princeps réside dans le fait que la vie* est liée à quelque chose qui lui est extrinsèque. Derrière l'âme, les hommes ont recherché l'existence d'un principe vital.

Saint Augustin dans *De trinitate*, s'interroge sur l'opposition entre l'homo exterior et l'homo interior. L'homo exterior est caractérisé par ses facultés sensibles tandis que l'âme, siège de la spiritualité, est le propre de l'homo interior. Il y aurait une dualité à l'intérieur de chacun de nous. Il s'agit donc d'assurer la domination de l'âme sur les facultés sensibles. C'est cette approche qui a été laïcisée dans la *Métaphysique* de Kant. Elle a conduit à une dévalorisation du corps qui a subsisté jusqu'à l'avènement des neurosciences au xx^e siècle. Les causes de l'épilepsie ont été attribuées à un trouble de l'âme quand il s'agit d'une pathologie neurologique.

L'âme est pour Descartes dans ses *Méditations* ce qui différencie l'homme de l'animal. C'est la part indestructible de l'homme contrairement au corps qui périt avec la mort.

Pour les mystiques rhénans (comme Maître Eckhart) ou flamands, l'âme est aussi le lieu de communication avec le divin. L'âme ne peut s'unir à Dieu qu'à travers l'amour et la connaissance. Certaines tendances mystiques confinent à la folie comme l'illustrent les « fols en Christ », cette secte mystique russe dont le moine Raspoutine fut le représentant le plus connu.

L'âme est un des deux principes qui compose l'homme et correspond à l'ensemble de sa sensibilité et de sa pensée.

Dans l'exemple 2, Laënnec s'est battu de toute son âme pour achever son ouvrage dans des temps records. En 1819, il écrivait : « Pour achever mon ouvrage, je savais que je risquais *ma vie* mais le livre que je vais publier sera, je l'espère, assez utile pour plus tard, *valoir mieux que la vie d'un homme*. »

L'âme correspond au psychisme, à l'état d'esprit (ex. 3).

Citation

L'âme est d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue ni aux dimensions ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé.

Descartes, *Passions de l'âme*, I, art. 30